

UN ARTISTE POPULAIRE ET MÉCONNU

On célèbre les 150 ans de la naissance de Frédéric Rouge, peintre, chasseur et naturaliste d'Aigle.



Le Retour du bûcheron, tableau emblématique de Frédéric Rouge réalisé et acquis par Le Musée cantonal des Beaux-Arts à Lausanne en 1890.
Photo : Jean-Claude Ducret, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

Cinquante ans de peinture. Frédéric Rouge. C'est sous ce titre que paraît en 1933 un volume richement illustré, consacré au peintre du Chablais Frédéric Rouge, dont on fête cette année les 150 ans. Dans sa préface, Georges Addor, chancelier de l'État de Vaud, brosse le portrait du personnage et de son œuvre : «Frédéric Rouge est une figure caractéristique. À la fois pêcheur, chasseur, montagnard, naturaliste, admirateur de la nature, profondément attaché à la terre vaudoise, il incarne la bonne tradition du Pays de Vaud, la race à l'âme sereine, à l'humeur bienveillante, au cœur sensible, aux solides vertus (...) Il est le peintre de la vallée du Rhône, des alpes vaudoises qui la dominent, de hautes cimes, aussi bien que des sites à cadre restreint, de leurs habitants, de leur faune et de leur flore. Son œuvre est variée : sujets de genre, paysages, portraits, anecdotes, scènes de chasse, de lutte, de famille. Il a tout exprimé et rendu avec une sincérité et une maîtrise comparable aux plus grands maîtres de la peinture». L'auteur poursuit : «F. Rouge ne connaîtra pas les triomphes bruyants, les gloires éclatantes et les faveurs de la Fortune, parce qu'il n'en a pas le désir et que son tempérament répugne aux intrigues comme aux sollicitations.»

Le fait que la préface, mais encore le commentaire des œuvres soient confiés au chancelier d'État, et non à un critique d'art ou à une personne issue des milieux culturels en dit long sur la place de l'œuvre dans le paysage artistique romand de l'entre-deux guerres : une solide notoriété populaire qui contraste avec sa relégation du sein du champ artistique. En cela, il partage nombre de points communs avec d'autres représentants de l'esthétique réaliste ou plutôt naturaliste, d'inspiration française. Toute puissante vers la fin du XIX^e siècle, elle est rapidement contestée, puis minorisée par la génération montante et son chef de file, Ferdinand Hodler.

Frédéric Rouge dans son atelier en 1920.
Fondation Frédéric Rouge.



Né le 27 avril 1867 à Aigle, Frédéric Rouge est le fils d'un industriel local. À seize ans, il se rend à l'École des beaux-arts de Bâle, puis fréquente l'Académie Julian à Paris, avant de rentrer en Suisse en 1890, via Florence. Il s'agit d'un parcours assez typique pour un artiste suisse romand. Genève était alors la seule ville, sur le plan régional, qui offrait une formation et une «école» d'art – très orientée sur le paysage. Plus rares sont les artistes francophones à se former à Bâle. Mais tous (ou presque) subissent l'attraction de la capitale française, lieu incontournable de formation et, dans le meilleur des cas, de reconnaissance. À la différence de son confrère Eugène Burnand, Frédéric Rouge n'est pas un familier des Salons parisiens ou des expositions nationales et universelles. Ces manifestations se sont multipliées depuis la moitié du siècle et deviennent, vers 1900, le lieu de conflits esthétiques et identitaires auxquels l'œuvre de l'artiste chablaisien n'a pu échapper.

Deux événements participent à cette histoire : en 1890, les *Chevaux dans la plaine du Rhône* et surtout *Le Retour du Bûcheron* – une toile qui a connu un succès populaire considérable à travers sa reproduction couleur en grand format – sont acquis par le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. En 1901 se tient à Vevey l'Exposition nationale des beaux-arts. Le jury suisse de cet événement refuse une œuvre de Rouge. Il s'agit de la représentation d'un chamois ensanglanté sur un promontoire neigeux, la tête tournée vers le ciel et la langue bleutée pendant sur le côté. Or, le tableau est acquis par le musée cantonal.



Une agonie dans les Alpes, tableau peint par Frédéric Rouge en 1901.
Photo : Jean-Claude Ducret, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

L'Agonie dans les Alpes (2,5 m sur 1,5 m) fait d'une certaine manière écho au *Taureau dans les Alpes* de Burnand, qui, lui, beugle héroïquement sur les hautes pentes du val d'Hérens. C'est fort du succès public rencontré au Salon parisien que Burnand peut vendre sa toile au Musée cantonal des Beaux-Arts. Mais c'est grâce au soutien de certaines personnalités locales (Émile Bonjour, journaliste influent puis directeur du musée) que *L'Agonie dans les Alpes* est acquis.

La situation, en 1901, est complexe. L'Exposition nationale suisse des beaux-arts rapatrie l'ensemble des œuvres de la section suisse présentées dans le cadre de l'Exposition universelle de Paris en 1900. À cet ensemble national et identitaire, s'adjoint une autre exposition d'art contemporain, avec un jury qui prend des décisions nettes en faveur des tendances modernes, et associées à ceux que l'on appelle alors «les Jeunes» (René Auberjonois est de ces derniers). Rouge y est présent notamment avec la toile de 1893 intitulée *Captif* (une jeune fille dans l'herbe tenant un hanneton attaché à un fil, actuellement au musée de Schaffhouse) et Eugène Burnand avec son grand *Changement de pâturage* du musée de Berne.

Les deux artistes ne se retrouveront toutefois pas à Lausanne en 1908, dans le cadre de l'Exposition dite des «Indépendants», qui réunit les membres de la sécession conservatrice créée pour contrer la «clique» hodlérienne. Le positionnement conservateur de Rouge ne nuit pas au succès public (et financier). Il sera sollicité pour réaliser nombre de vitraux, des affiches, des étiquettes de bouteilles et autres diplômes ou gravures commémorant la mobilisation. En même temps, il se retrouve de plus en plus marginalisé par rapport aux circuits institutionnels représentés par les galeries d'art et les musées. ■

Philippe Kaenel,
Université de Lausanne



Signe de la popularité du peintre, les sociétés de gymnastique du canton de Vaud ont demandé à Frédéric Rouge de créer leurs diplômes. *Fondation Frédéric Rouge.*

UNE FONDATION ET UN ANNIVERSAIRE

L'année 2017 est celle des 150 ans de la naissance de Frédéric Rouge. La Fondation Rouge, à travers son site web et une publication, s'emploie à faire mieux connaître les œuvres du peintre décédé en 1950, dont certaines, comme *Le Retour du bûcheron*, ont fait figure d'icônes régionales, mais dont la majorité a disparu des cimaises des musées, des expositions consacrées à l'art suisse et des histoires de l'art. À l'exception de quelques œuvres, les peintures de Rouge traduisent un idéal plus intemporel de la pureté humaine, incarné par des figures d'enfants, d'adolescents ou d'adolescentes badinant avec des animaux. Son œuvre trahit aussi le rêve d'une Arcadie helvétique, évident dans ses vues panoramiques du Bas-Valais d'où il va même jusqu'à effacer toute trace de l'activité humaine, alors même que l'industrialisation de ce même paysage prend un essor sans précédent, suscitant la naissance en 1905 à Berne de la Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque, le *Heimatschutz*.